



## **L'ECOLE PRIVEE APRES LA GUERRE I. - UNE AVALANCHE DE PROBLEMES**

A L'OUEST, LES GRANDS ÉTABLISSEMENTS SONT SATURÉS

A L'EST, C'EST L'ANNÉE DU REDEMARRAGE

PARTOUT, LES ÉLÈVES QUI SE TROUVAIENT À L'ÉTRANGER  
REVIENNENT

Quatre ans de guerre, des milliers de morts et de blessés, des centaines de milliers de réfugiés, une économie exsangue.... et pourtant l'école privée se porte bien. Les Libanais, plus soucieux que jamais de l'avenir de leurs enfants, continuent de les y envoyer, considérant que l'école publique n'est pas à même de dispenser un enseignement convenable. Cependant, si l'école privée reste une institution nécessaire dans l'étape actuelle, elle ne fait pas moins beaucoup de mécontents et suscite nombre d'interrogations.

Après notre dossier essentiellement consacré à l'enseignement technique et professionnel (L'ORIENT-LE JOUR du 3/10/79), nous entamons aujourd'hui une enquête sur l'école privée après la guerre, les problèmes qu'elle rencontre et ceux qu'elle pose: au père de famille surtout, ainsi qu'à l'instituteur et à l'élève. Ces problèmes, nous les passerons en revue à travers les propos des directeurs d'écoles, des responsables, des enseignants, des parents...

Dans les cours des écoles, retentit à nouveau le chahut joyeux des élèves. Et pourtant la rentrée s'annonce bien triste. L'éducation au Liban vit en effet ses plus sombres moments. À la honte des examens, s'ajoutent le drame des milliers d'enfants du Sud qui ne peuvent regagner leurs écoles; la désaffectation, plus au Nord, de bâtiments scolaires transformés en abris pour les réfugiés de ce même Sud; la hausse inconsidérée des scolarités qui grève plus d'un budget familial. Cette rentrée reste cependant marquée par un retour massif des élèves libanais qui étudiaient à l'étranger, plus particulièrement en France. Conséquence immédiate de ce retour: les écoles affichent complet, alors que l'année dernière, certains établissements scolaires de l'Est (c'est cette région qui avait subi les grands départs) étaient à moitié vides.

Une étude statistique du ministère de l'Éducation nationale montre que le nombre des élèves, qui était de 950.000 au cours de l'année scolaire



74-75, est tombé à 750.000 en 78-79. Cet écart est la conséquence du départ d'élèves fortunés ou aisés à l'étranger et de la dispersion des habitants du Sud. Les enfants de cette région, déjà démunis au départ, sont loin désormais des bancs de l'école.

Tout le monde n'a pas la volonté du jeune Issam (13 ans) qui a travaillé tout l'été, plus de 12 heures par jour et qui affirme fièrement que l'argent gagné servira à l'achat de fournitures et de livres pour l'année scolaire.

Parallèlement au repeuplement des écoles, les problèmes qui se posent aux parents pour l'inscription de leurs enfants se multiplient. Ces parents doivent, pendant des journées entières, faire antichambre auprès des directeurs d'école ou de ceux qui pourraient exercer une quelconque influence sur eux. Si par bonheur, leur enfant vient à être accepté, ils devront commencer à faire des économies pour lui permettre de recevoir un enseignement convenable. Car, et c'est là que le bât blesse, toutes les écoles n'ont pas le même niveau. Elles n'ont surtout pas les mêmes tarifs. Devant l'afflux des élèves, les écoles recherchées atteignent un plafond de saturation qui les encourage parfois à fixer les tarifs les plus arbitraires.

- M. Nabil Rahal, assistant, président de l'International College pour les relations publiques, s'exprime en ces termes: **«Nous avons actuellement 2.500 élèves. Leur nombre était, en 75, de 2.200, mais il a augmenté après la guerre à cause des transferts qui ont eu lieu et du fait qu'il y a peu d'écoles privées importantes à l'Ouest. Ainsi, la section française de l'IC a maintenant une importance égale à celle de la section anglaise. De toute façon, nous avons atteint le plafond et il ne saurait être question d'accepter plus d'élèves. Ce serait contraire à notre conception de la pédagogie».**

- Chez les soeurs de Charité de la rue Clemenceau, où les chiffres sont plus modestes, Soeur Antoinette Sakr nous tient le même discours: **«Nous aurons cette année près de 1.400 élèves dont 1.000 payants. Ce nombre est à peu près le même que celui de l'année passée. Nous sommes débordés de demandes et obligés de refuser des enfants car nos classes sont surchargées. Avant la guerre, nous avions moins d'élèves et l'école n'était pas mixte. En le devenant à cause des transferts qui ont eu lieu entre les régions, elle a accueilli beaucoup plus d'élèves».**

Les écoles privées à Beyrouth-Ouest, relativement peu nombreuses, ont en effet accueilli un grand nombre d'élèves venus d'écoles situées dans des régions perturbées. Elles n'ont pas connu de dépeuplement, cette année, moins encore que les précédentes.



- Au Collège Protestant, il serait utopique d'espérer inscrire son enfant. Ce Collège a accueilli des transfuges du Lycée Franco-Libanais mais aussi de Jamhour et de Nazareth.
- Le Carmel Saint-Joseph, lui aussi, a bénéficié de ces transferts. Il est toutefois moins saturé que le Collège Protestant.

### **A l'Est, du nouveau**

A l'Est, ce sont les écoles d'Achrafieh qui ont pâti de départs nombreux parmi les élèves. Par contre, les écoles des banlieues dites «sûres» et de la montagne ont conservé leurs effectifs et les ont même vus augmenter.

- Chez les Soeurs des Saints-Coeurs de Jdeidé, on nous signale que l'école compte 2.000 élèves, soit plus qu'avant 75.
- Au Mont La Salle, la même constatation s'impose; près de 3.000 élèves y sont inscrits, de la 4e à la Terminale. Avec la guerre, le Collège est devenu mixte, à l'instar de la majorité des écoles au Liban.
  - Cependant, certaines écoles de la montagne ont connu une baisse provisoire du nombre des élèves du fait de leur emplacement. Il en est ainsi de Jamhour qui, pour remédier à cela et venir en aide à ses élèves avait ouvert des branches à Bickfaya, puis au Collège de Nazareth. Cette année, Jamhour reprend ses élèves, dont le nombre égalera celui d'avant la guerre.

A Beyrouth-Est, les établissements situés dans les «zones avancées» ont été sérieusement atteints, tant sur le plan des dégâts que sur celui des effectifs, comme par exemple Nazareth, le Lycée, le collège du Sacré-Coeur à Gemmayzé....

- Le collège du Sacré-Coeur compte cette année entre 2.600 et 3.000 élèves, nous indique le directeur, Frère Elie, qui précise que c'est une nette régression par rapport à 74-75. Cela est certainement dû aux aléas de l'emplacement proche du centre-ville. Frère Elie nous confie: **«Nous vivons l'agonie de la population du centre-ville».**

• Pour sa part, le Lycée Franco-Libanais, qui comptait près de 2.500 élèves avant la guerre, a été l'une des grandes victimes. Situé à la frontière des deux régions, il a subi, par deux fois, d'importantes destructions. Il a également connu un exode massif d'élèves. Redémarrant, il accueillera cette année environ 2.000 élèves, comme nous le précise le Proviseur. M. Alphonse Fisher, qui ajoute: **«Les années précédentes ont été tellement confuses que nous ne pouvons faire actuellement aucun pronostic sur l'année qui commence».**

### **Discipline et sécurité**



Confuses, les années précédentes l'auront été jusqu'au bout au Lycée comme dans plusieurs autres établissements: incidents plus ou moins graves entre élèves et direction, élèves et professeurs, ou entre les élèves eux-mêmes.

Le climat de l'école a changé; il est régi souvent par des rapports de forces. C'est plus sensible d'ailleurs dans les zones où la tension était ressentie avec le plus d'acuité.

A ce sujet, M. Rahal (I.C.) nous affirme: **«Ces deux dernières années, il n'y a pas eu de problème de discipline à proprement parler. Ces années étaient même meilleures que celles d'avant-guerre. Je crois que les jeunes ont senti que ce qui se passe n'est pas à leur mesure. Il faut espérer, dès lors, qu'ils se consacreront, de plus en plus, à leurs études, ce qui aura pour effet de relever le niveau académique».**

Soeur Antoinette Sakr (Soeurs de Charité, Clemenceau) est plus spontanée: **«Nous n'avons aucun problème de discipline. Tous nos élèves sont frères à l'intérieur de l'école».**

Frère Elie (Sacré-Coeur): **«Les seuls problèmes que nous avons ont trait à la sécurité des enfants qui, souvent, ont été traumatisés. Nous avons arrangé les horaires de façon à donner les cours dans le temps le moins long possible, la rentrée et la sortie des élèves s'effectuant en terrain couvert et très rapidement. Pour les mêmes raisons nous avons réduit les activités sportives».**

### **Après la honte du bac...**

Si, dans certaines écoles, il n'y a pas de problème disciplinaire important, sur le plan national un scandale dont il serait fastidieux de narrer encore une fois les détails a secoué les bases mêmes de l'enseignement au Liban. Les examens du baccalauréat cette année ont sans doute été la plus grande supercherie de l'éducation moderne. Cela ne serait peut-être pas arrivé si toute une génération n'avait pas été préparée à considérer le diplôme comme la condition nécessaire à la réussite et à la promotion sociales. On peut même dire que nombre de collégiens libanais étaient, tout au long de ces années, des fraudeurs latents. Quand l'état de la sécurité l'a permis, ils ont utilisé les moyens à leur disposition c'est-à-dire la force et la violence pour obtenir le parchemin qui, croyaient-ils, leur ouvrirait toutes les portes. C'est ainsi qu' **«un peuple entier a comploté contre l'éducation au Liban»**, comme l'a dit le ministre de l'Education, M. Boutros Harb.

Il reste cependant à savoir si M. Harb et les responsables de son département retiendront la leçon. Il reste à savoir également s'ils pourront y remédier à l'avenir. L'Education nationale en a déjà découragé plus d'un, de Ghassan Tu  ni    Henri Eddé. Une bureaucratie



paralysante étouffant toutes les velléités de réformes et qui explique peut-être l'absence totale de l'Etat dans le domaine de l'éducation. Absence dont tout un chacun a pu se rendre compte et que le vice-président de l'I.C. commente ainsi: **«L'Etat ne donne pas signe de vie sur le plan de l'enseignement alors qu'au départ, il est indispensable qu'il y ait un contrôle du niveau des écoles afin d'empêcher celles-ci de se transformer en boutiques; il devrait y avoir également une surveillance des qualifications des enseignants».**

De l'avis des spécialistes, il est impossible que les examens officiels soient honnêtes tant que l'autorité de l'Etat n'est pas partout respectée. A cet égard on peut considérer que l'expérience de la deuxième session a été concluante, puisqu'il a suffi de charger l'Armée du déroulement des épreuves et de donner des consignes strictes à la FFA pour que les examens se passent comme dans les années d'avant-guerre.

Mais vaincre n'est pas convaincre; ce n'est pas en occultant le problème qu'on pourra le résoudre. Tant que les programmes ne seront pas conçus dans une optique moderne, tant que l'idéal des responsables de l'Education dans le pays sera le bourrage de crâne, le scandale des examens se répétera sans doute à la moindre nouvelle faillite de l'Etat sur le plan de la sécurité.

Montaigne disait déjà au XVI<sup>e</sup> siècle que l'éducation d'un enfant doit avoir pour but d'en **«tirer un habile homme plutôt qu'un homme savant».**

Il est vrai que pour Montaigne l'éducateur devait, lui, avoir **«la tête bien faite plutôt que bien pleine».**

**Samir Kassir**



<b>Id-Reference</b>	<b>79-Pr-000569</b>
<b>Media (Support)</b>	HC
<b>Title</b>	L'ECOLE PRIVEE APRES LA GUERRE - I. - UNE AVALANCHE DE PROBLEMES
<b>Subtitle</b>	LES PROBLEMES DE L'ECOLE PRIVEE – A l'Est, du nouveau – Discipline et sécurité – Après la honte du bac...
<b>Section</b>	
<b>Language</b>	Français
<b>Source</b>	L'Orient – Le Jour
<b>Page</b>	1 + 2
<b>Date</b>	Jeudi 14 Octobre 1979
<b>Author</b>	Samir Kassir
<b>Co-Author</b>	
<b>Keywords</b>	
<b>Persons</b>	Nabil.Rahal – Antoinette.Sakr – Frère.Elise - Montaigne – Alphonse.Fisher – Boutros.Harb – Ghassan.Tuénî – Henri.Eddé
<b>Locations</b>	Liban – France – Achrafieh – Clemenceau – Jdeidé – Bickfaya
<b>Dates</b>	3 : 10 : 1979, XVIe
<b>Themes</b>	Liban – guerre – école.privée – Libanais – école.publique – enseignement – éducation – examens.officiels – réfugiés – Sud.Liban – élèves – Est – année.scolaire 74-75, 78-79 – directeurs.écoles – tarifs – après.guerre – Ouest – International.college, IC – sœurs.Charité – transferts – Collège.Protestant – Carmel.Saint.Joseph – Sœurs.Saints.Coeurs – Mont.La.Salle – avant.guerre – Beyrouth.Est – Lycée.Franco.Libanais – problème.disciplinaire – examens.Baccalauréat – Boutros.Harb – ministre.éducation – enseignants – Armée – FFA
<b>Subject</b>	L'école privée après la guerre : A l'ouest, les grands établissements sont saturés. A l'est, c'est l'année du redémarrage. Une enquête sur l'école privée après la guerre, les problèmes qu'elle rencontre et ceux qu'elle pose: au père de famille surtout, ainsi qu'à l'instituteur et à l'élève. Les problèmes, nous les passerons en revue à travers les propos des directeurs d'écoles, des responsables, des enseignants, des parents...